

Le vrai visage de la politique
Commentaire critique
Guibord s'en va-t-en guerre de Philippe Falardeau

Jean-François Hamel

Volume 33, numéro 3, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78291ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2015). Compte rendu de [Le vrai visage de la politique : commentaire critique / *Guibord s'en va-t-en guerre* de Philippe Falardeau]. *Ciné-Bulles*, 33(3), 9–9.



Guibord s'en va-t-en guerre de Philippe Falardeau


Le vrai visage de la politique

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Contrairement aux cinématographies américaine et française (et depuis quelques années, à la série télé), le cinéma québécois s'est rarement intéressé de près à la comédie politique. Pourtant, les nombreux scandales des dernières années et les actions de certains politiciens devraient inspirer davantage d'irrévérence de la part des réalisateurs. Avec son plus récent film, **Guibord s'en va-t-en guerre**, le cinéaste Philippe Falardeau se livre à cet exercice pour le moins nouveau, mêlant la satire et l'ironie à des préoccupations sociales. L'action se déroule dans un comté du Nord québécois où le député fédéral indépendant Steve Guibord, entouré de sa femme et de sa fille, tente de calmer les tensions entre les travailleurs forestiers et les communautés autochtones. Son rôle sur la scène publique gagne en importance lorsqu'il apparaît que sa voix scellerait l'issue d'un vote parlementaire sur l'envoi de troupes canadiennes en guerre.

Tous ces rouages politiques mis en scène sur un ton extrêmement mordant par Falardeau sont présentés à travers le regard d'un stagiaire haïtien, Souverain, nouvellement débarqué dans le comté de Guibord, qui s'avère rapidement d'une aide précieuse pour celui-ci. Personnage à la fois idéaliste et ambitieux, qui envoie régulièrement des nouvelles à ses amis par vidéoconférence, Souverain permet une lecture juste et lucide de certaines absurdités auxquelles notre société, puisqu'elles sont désormais assimilées, n'accorde parfois plus d'importance. Le choc culturel, déjà présent dans **Monsieur Lazhar** et **The Good Lie**, devient une façon, pour le cinéaste, d'observer et de cerner certains enjeux (manifestations, consultations publiques, crise familiale) à distance, pour mieux les comprendre ou les comprendre différemment à tout le moins, avec un regard attentif et neuf. Falardeau rend compte par ailleurs des limites que pose la prise de parole collective lancée par Guibord pour décider de son vote: ce sont toujours les intérêts individuels (l'argent, le travail), plutôt qu'une véritable posture morale, qui priment, jetant sur les intentions louables du député une forme de désillusion.

Guibord s'en va-t-en guerre expose consciemment l'hypocrisie qui sévit au sein d'un système dit démocratique. S'il dévoile, tout en haut du pouvoir, le premier ministre proguerre, sans surprise, cherchant à acheter le vote de Guibord en lui promettant un ministère, Falardeau suggère qu'un même processus malhonnête existe là où, en apparence, règne un véritable sentiment de dignité morale. Deux scènes assez fortes se font écho à ce propos: d'abord cette séquence—l'une des meilleures du film—où un groupe d'activistes antiguerre fait venir au micro d'une assemblée publique un jeune homme revenu de guerre amputé, et qui offre un discours touchant sur les ravages des combats armés. Plus tard ce soir-là, le jeune homme apprend à Guibord et à Souverain qu'il a été payé par le groupe pour se présenter ainsi à l'assemblée; d'une forme de pouvoir à une autre, le cinéaste traduit un même visage enlaidi de la politique, dont la fin doit toujours justifier les moyens.

Par moments cynique—notamment lorsqu'il expose les forces à l'œuvre au sein des diverses factions se disputant le pouvoir—, le film de Falardeau esquisse par bribes la dimension plus humaine de son personnage central. Tirailé entre ses obligations morales et professionnelles, Guibord est surtout attristé de constater à quel point sa femme et sa fille se sont éloignées de lui. Et s'il a, au final, gagné quelque chose, ce n'est pas tant sur le plan politique que sur le plan personnel. Désormais plus proche de sa fille, il a su retrouver l'amour de sa femme. Fine comédie politique, **Guibord s'en va-t-en guerre** est donc surtout, pour Guibord et Souverain, un récit d'apprentissage. (Sortie prévue: 2 octobre 2015) 

Québec / 2015 / 110 min

RÉAL. ET SCÉN. Philippe Falardeau **IMAGE** Ronald Plante **SON** Claude La Haye **MUS.** Martin Léon **MONT.** Richard Comeau **PROD.** Luc Déry et Kim McCraw **INT.** Patrick Huard, Suzanne Clément, Irdens Exantus, Clémence Dufresne-Deslières, Sonia Cordeau, Paul Doucet, Jules Philip, Robin Aubert, Micheline Lanctôt **DIST.** Les Films Séville